

La coopérative – une autre façon d’entreprendre – d’hier à aujourd’hui, Ouvrage collectif rédigé par P. Rolland, J.-F. Draperi, A. Hyver et G. Bousquet. Scopedit, Paris, mars 2001, 80 p.

Serge Koulytchizky

Numéro 280, avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023673ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023673ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Koulytchizky, S. (2001). Compte rendu de [*La coopérative – une autre façon d’entreprendre – d’hier à aujourd’hui*, Ouvrage collectif rédigé par P. Rolland, J.-F. Draperi, A. Hyver et G. Bousquet. Scopedit, Paris, mars 2001, 80 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (280), 93–94.
<https://doi.org/10.7202/1023673ar>

Tous droits réservés © Recma, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Souhaitons que de nouveaux travaux approfondissent le champ des recherches défriché par cet ouvrage. L'expérience acquise à travers la réalisation du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*⁽²⁾ est précieuse et doit s'appliquer à des courants plus larges que ceux du mouvement ouvrier, au sens strict. En ce qui nous concerne, nous essaierons modestement d'y apporter notre pierre, puisque avec Eric Belouet, nous avons mis en chantier un *Dictionnaire biographique des responsables mutualistes* qui dirigeront la Fédération nationale de la mutualité française (FNMF) de sa constitution, en 1902, à nos jours : quelque huit cents responsables seront ainsi présentés. Il serait souhaitable qu'une démarche analogue puisse être menée à l'égard du mouvement coopératif – nébuleuse aussi immense que mal connue – et également des dirigeants du ministère du Travail, depuis sa création, des responsables des assurances sociales, de la Sécurité sociale, etc. Ces multiples chantiers concernent les lecteurs de la *Recma*.

Michel Dreyfus ●

**La coopérative
– une autre façon d'entreprendre –
d'hier à aujourd'hui**

*Ouvrage collectif rédigé par P. Rolland,
J.-F. Draperi, A. Hyver et G. Bousquet.
Scopedit, Paris, mars 2001, 80 p.*

Publié par Scopedit, *La coopérative – une autre façon d'entreprendre – d'hier à aujourd'hui* est un petit ouvrage de 80 pages présenté en couverture comme un outil pédagogique à destination des élèves et enseignants du secondaire. Par sa présentation claire et élégante, nul doute qu'il atteindra facilement sa cible. Il n'est pas non plus inutile de le mettre entre les mains d'étudiants du supérieur spécialisés dans le champ ou, mieux, non spécialistes. En effet, le texte présente l'intérêt de poser dans chacune des parties qui le composent une problématique centrale plus opérative que spéculative.

Le premier texte, signé Pierre Rolland, se réfère à l'histoire ; il met l'accent sur le couple coopération-mouvement ouvrier, trop souvent laissé dans l'ombre dans l'officialité du discours coopératif. Arielle Hyver, pour sa part, se consacre dans la deuxième partie aux coopératives ouvrières et met en évidence un autre couple difficile, celui du « coopératisme » œuvrant avec ou contre le management d'entreprise au sein des unités de production. Jean-François Draperi élargit, en dernière présentation, la vision des coopératives au monde entier et pose la problématique d'un troisième couple, coopération-développement, heureusement généralement plus harmonieux que les précédents.

L'ouvrage est « territorialisé », puisque son origine se trouve dans le colloque organisé à Lyon en juin 2000, dans le quartier de la Croix-Rousse, à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la mort de Michel-Marie Derrion. C'est l'union régionale des Scop qui a pris la décision d'éditer le livre accompagnant une exposition itinérante dans les lycées. Cet enracinement donne du corps aux textes. Ainsi, l'histoire et les origines de la coopération font ici bonne place au Lyon des années 1830, marqué par la concentration ouvrière, le rôle des canuts, au niveau de qualification et de conscience élevé. Dans cet environnement, M.-M. Derrion va ouvrir en 1835 la première épicerie coopérative, « le commerce véridique et social » ; il y en aura bientôt sept autres. Trois ans plus tard, il n'y a plus rien ; Derrion s'est affronté à l'hostilité de l'administration, de la police et même des concurrents installés, face à ce qui pouvait apparaître comme l'émanation de sociétés ouvrières secrètes, comme préfiguration de ce qui sera le syndicalisme (1832, les « ouvriers ferrandiers »). Derrion meurt à Rio de Janeiro en 1850 après une nouvelle tentative, celle de l'établissement d'un phalanstère au Brésil.

C'est un encart en marge du texte qui nous conte l'aventure Derrion, présentation particulièrement lisible, pédagogiquement efficace. Dans le même texte, deux autres encarts sont réservés à des tableaux synoptiques. Ils mettent en parallèle, entre 1830 et 1880, puis entre 1880 et 1939,

(2) Quarante-cinq volumes publiés sous la direction de Jean Maitron, puis de Claude Pennetier aux Editions ouvrières-Editions de l'Atelier, de 1964 à nos jours. La recherche se poursuit sur les militants ouvriers de 1940 à 1968 et fera l'objet d'autres volumes.

l'évolution du mouvement ouvrier et de la coopération dans les contextes politique, législatif, économique et idéologique de l'époque.

Même enracinement lyonnais pour Arielle Hyver, cette fois sur le propos particulier des sociétés coopératives ouvrières de production, et même utilisation de la formule des encarts – ils permettent de présenter une série de cas qui appuient le discours théorique et, par leur brièveté, ouvrent le désir d'en savoir plus : Cité de la création à Oullins, Veyret technique découpe à Romans, Scop de Robin, Hydrokarst dans le Vercors, Alma à Grenoble, Ardelaine en Ardèche ou encore Alternatives économiques, société coopérative de journalisme qui vient de fêter ses vingt ans. Notons l'existence d'un paragraphe sur les coopératives « d'emplois et d'activités », nées à Lyon en 1995 et qui essaient à travers toute la France ; de même, présentation rapide, dans les « nouvelles tendances », des sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC) : construites sur le modèle italien des coopératives sociales, elles

appartiendront à la forme de l'économie mixte. Jean-François Draperi présente au niveau mondial des chiffres précieux sur l'ensemble du mouvement coopératif contemporain : 750 000 coopératives, fédérées en 200 organisations nationales, rassemblant 800 millions de personnes (ACI, 1996) ; des taux de pénétration (nombre d'adhérents à une coopérative au moins, divisé par la population totale) qui vont de 13,8 et 19,7 pour la Chine et l'Inde à 56,7 et 50,4 pour les USA et le Canada (30,1 pour la France). Là encore, pratique des encarts pour présenter des expériences originales : Kafo-Jiginew au Mali (épargne et crédit), Villa el Salvador au Pérou (ville autogérée) ; ces cas concrets illustrent des développements sur des pratiques coopératives « *au-delà des statuts* » et sur « *la coopération pour le développement* ».

En résumé, un opuscule pédagogiquement attractif qui trouvera sa place dans les bibliothèques scolaires et universitaires.

Serge Koulytchizky ●